

Promesse : de venir te voir

« Une promesse. C'est un mot encore bien dur à définir. Sujet, verbe, complément. Souvent, beaucoup de compléments. Trop ? Sans doute. On commence par le « je », on ajoute la promesse par le verbe de circonstance, puis on finit par l'objet.

« Je promets de venir te voir »

On promet sans réelle certitude.

On promet par élan.

On promet parce que l'instant est propice à la promesse.

On promet pour rassurer, pour se rassurer.

On promet pour continuer d'espérer, pour avancer.

Notre vie est un génocide de la promesse, un gouffre.

« Je promets de venir te voir »

On ne tient jamais nos promesses et les autres non plus. Nous resserrons nos liens sur le compte de la promesse, celle que l'on dit et celle que l'on tait.

Certains promettent la lune, incapable destin.

D'autres encore jurent le ciel pour d'autres lendemains.

Au profond de nos tripes, nous le savons déjà.

« Je promets de venir te voir »

Doux petit mensonge dans un écrin. On attend la venue. On respire l'air de cette promesse tel le poète l'éther. On inspire, on expire. On attend la venue.

Et vient l'impardonnable. Une heure, deux heures, un jour, deux jours, un mois, deux ans.

Et cinq autres années s'ensuivent. L'eau coule sous les ponts. L'enfant devient grand.

« Je promets de venir demain »

Et demain est un autre jour.

Promesse : de continuer à te boire

Amour bien trop loin

Lui est pourtant si proche

C'est un bout de merveilles

Ou un couteau de trop

Or tu as disparu

Lui me promet qu'il reste

Promesse : d'aimer

Tu me promets d'aimer, que dis-tu de cela ?

Rires essoufflés et larmes de combat

Oniriques sonnets que tu aimes me lire

Mes haletants souhaits que je veux assouvir

Pourtant c'est toi le soir qui t'en allas danser

Et ses tout petits bras, tu les as regardés

Rareté de l'amour, existe-t-il au moins ?

Instants nés, partagés, éclairés de poèmes

Exigeants par dépit des liaisons malsaines